

Homélie pour la Vigile de Pentecôte - 30 mai 2020 – sr Marie-Raphaël

Il y a des fils invisibles qui ont été tendus dans cette église : les uns horizontaux, les autres verticaux. Grâce à eux, ces flammes représentant l'Esprit peuvent danser devant vos yeux.

Il y a des fils invisibles qui sont tendus dans l'Écriture et qui relient entre eux les textes que nous venons d'entendre (et aussi ceux que nous entendrons demain). Grâce à eux, les textes s'éclairent à la lumière les uns des autres.

Le récit de Babel, par exemple, est comme un miroir qui se dresse en face du récit de Pentecôte. La tour de Babel est verticale, et cherche à toucher le ciel. Elle représente la volonté humaine qui prétend se passer de Dieu et devenir toute puissante. Mais Dieu n'est pas dans le ciel : il descend et disperse les habitants de Babel sur toute la surface de la terre. À la Pentecôte, il y a des gens venus de toute la surface de la terre, qui se sont rassemblés à Jérusalem. L'Esprit de Dieu pousse les disciples à sortir de leur tour bien fermée (le cénacle) et à se disperser dans l'horizontalité pour rejoindre ces foules et leur parler un langage que tous comprennent.

Un autre fil invisible relie, par exemple, la vision d'Ezéchiel et la lettre aux Romains. Ces deux textes parlent d'espérance, même dans les situations les plus désespérées. Ces ossements peuvent-ils revivre ? Ils sont complètement desséchés... Et la création qui gémit, qui souffre avec l'humanité de l'inexorable réchauffement climatique, va-t-elle pouvoir enfanter un monde nouveau ? Dans ces deux textes nous voyons que l'espérance de Dieu a besoin de l'homme, de sa collaboration confiante, pour réussir !

Il y a des fils invisibles qui nous relient, chacun de nous, à ces textes que nous méditons. Ces fils font passer la lumière de ces textes jusque dans nos cœurs, pour que nos cœurs y trouvent nourriture, force, inspiration nécessaire à la construction de ce monde nouveau. Nous sommes devant une tâche immense. Non pas celle de construire une ville et une tour comme à Babel, mais celle de faire alliance avec l'Esprit pour continuer dans notre aujourd'hui à nous l'œuvre de salut du Christ.

Il y a des fils invisibles qui nous relient les uns aux autres, ici, ce soir. Y compris la fibre optique, qui laisse passer la lumière de notre église dans vos foyers. Ce qui nous relie, c'est notre désir de vivre cette Vigile pour appeler l'Esprit sur notre monde. Et ce désir lui-même prouve que l'Esprit est déjà présent en nous, car nous ne l'invoquerions pas si nous ne le connaissions pas. Il est en nous depuis notre baptême, comme un cadeau de naissance. Cadeau du Père, cadeau du Fils. Mais nous savons que les eaux de notre baptême ont parfois tendance à refroidir, même à geler, à se remplir de vase et de feuilles mortes, à perdre l'oxygène donné par la source.

Tout au long de la neuvaine, nous avons déposé au pied de la source ces pierres qui représentent les lieux de nos combats et les lieux de nos espérances. Les pierres peuvent obstruer la source. Mais elles peuvent aussi la canaliser pour lui permettre de mieux couler. Les pierres peuvent faire des murs, des tours... elles peuvent aussi faire des ponts qui relient.

Il y a des fils invisibles qui nous relient à Dieu. Ce ne sont pas des fils de marionnettes qui feraient de nous des pantins. Ce sont des fils de lumière qui permettent à Dieu de continuer dans le monde, à travers son Esprit qui agit en nous, l'œuvre de rédemption à laquelle aspire la création tout entière. Des fils qui nous relient à la verticale de Dieu, pour danser dans l'horizontale du monde qui est le nôtre.

C'est pour cela que nous osons redire cette prière :

« Amour, descendant aujourd'hui,
viens agiter les eaux enfouies de nos baptêmes
qui, de la mort de Jésus Christ, nous font resurgir dans sa vie.
Tout est amour dans l'amour même ».

Amen.